

CORPUS: Hannibal

Texte 1: Traverser le Rhône avec des éléphants



Pièce commémorative de
2€, Italie, 2017.

Titus Livius (né en 59 av. J.-C. ou en 64 av. J.-C. et mort en 17 ap. J.-C.), dont nous ignorons le prénom, est le plus célèbre historien de la Rome antique, auteur de la monumentale œuvre de l'Histoire romaine : *Ab Urbe Condita libri*. Il ne nous reste que 35 des 142 livres de cette œuvre immense qui commence avec la fondation de Rome pour aller jusqu'au tout début du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Elephantorum trajiciendorum varia consilia fuisse credo; certe variata memoria actae rei. Quidam congregatis ad ripam elephantis tradunt ferocissimum ex eis irritatum ab rectore suo, cum refugientem in aquam sequeretur, traxisse gregem, impetu fluminis in alteram ripam rapiente.

Ceterum magis constat ratibus trajectos; id ut tutius consilium foret, ita ad fidem pronius est. Ratem unam a terra in amnem porrexerunt, quam, ne secunda aqua deferretur, pluribus validis retinaculis parte superiore ripae religatam pontis in modum humo injecta constraverunt ut beluae audacter velut per solum ingrederentur. Altera ratis huic copulata est; tum elephantis per stabilem ratem tamquam viam ubi in adplicatam transgressi sunt, extemplo resolutis vinculis quibus leviter adnexa erat vinculis, ab actuariis aliquot navibus ad alteram ripam pertrahebatur.

Tite-Live, Histoire romaine, XXI, 28.

TRADUCTION

Je crois qu'on employa différents moyens pour faire passer les éléphants ; ce qui est certain, c'est que les récits de l'événement varient beaucoup. Quelques-uns racontent que, alors que les éléphants étaient rassemblés sur la rive, le plus fougueux d'entre eux, irrité contre son cornac, s'élança à sa poursuite alors que l'homme s'était réfugié dans l'eau, et attira ainsi le troupeau, tandis que le courant du fleuve les emmenait vers l'autre rive.

Toutefois la possibilité qu'ils aient traversé sur des radeaux est davantage reconnue ; c'était le choix le plus sûr, et c'est l'hypothèse la plus vraisemblable. Un radeau partait du rivage et s'avavançait dans le fleuve ; pour qu'il ne fût point emporté par le courant, plusieurs câbles très forts le fixèrent à la partie supérieure de la rive ; on le couvrit de terre, et l'on en fit une espèce de pont afin que les éléphants pussent y marcher sans crainte comme sur la terre ferme. Un autre radeau fut joint à celui-ci; lorsque, par trois, les éléphants passèrent du radeau qui leur offrait la solidité d'une véritable route, sur celui qui s'y trouvait attaché, aussitôt, dès que les liens par lesquels le radeau était faiblement retenu étaient rompus, il était entraîné par quelques vaisseaux légers vers l'autre bord.

Texte 2: Franchir les Alpes

Tandem, nequiquam jumentis atque hominibus fatigatis, castra in jugo posita sunt, aegerrime loco purgato, tantum nivis fodiendum atque egerendum fuit. Inde ad rupem muniendam, per quam una via esse poterat, milites ducti, cum caedendum esset saxum, arboribus circa immanibus dejectis detruncatisque struem ingentem lignorum faciunt, eamque, cum et vis venti apta faciendo igni coorta esset, succendunt ardentiaque saxa infuso aceto putrefaciunt. Ita torridam incendio rupem ferro pandunt.

Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 37.

Traduction:

Enfin, après avoir fatigué inutilement les bêtes de somme et les hommes, on établit le camp sur la crête, et l'on eut beaucoup de peine même pour en déblayer l'emplacement, tant il y eut de neige à piocher et à enlever.

Ensuite, les soldats sont amenés à travailler le rocher par lequel on pouvait faire passer une route. Comme il fallait entamer la pierre, après avoir abattu aux environs et ébranché des arbres gigantesques, ils font un énorme amas de bois ; puis, comme un vent violent, propre à faire du feu, s'était levé, ils allument ce bûcher et dissolvent la pierre brûlante en y versant du vinaigre. La roche ainsi calcinée, ils l'ouvrent avec leurs outils.

Texte 3 - Un ennemi de longue date



Lithographie de Cornelius Nepos, vers 800

Cornelius Nepos, dont nous ne connaissons pas le prénom, est né en Italie vraisemblablement vers l'an 100 av. J.-C. et est mort entre -29 et -25. Il fut l'ami de Cicéron et Catulle. Il écrit de nombreuses biographies où il montre son goût pour l'anecdote mais il révèle quelquefois peu attaché à la vérité historique.

Hannibal, exilé à la cour du Roi Antiochus après sa défaite à Zama, explique à ce souverain d'où lui vient sa haine pour les Romains et pourquoi il la garde de façon si tenace.

Eique cum multa de fide sua et odio in Romanos commemorasset, hoc adiunxit.
« Pater meus, inquit, Hamilcar, puerulo me utpote non amplius VIII annos nato, in Hispaniam imperator proficiscens Carthagine, Iovi optimo maximo hostias immolavit. Quae divina res dum conficiebatur, quaesivit a me, vellemne secum in castra proficisci. Id cum libenter accepissem atque ab eo petere coepissem, ne dubitaret ducere, tum ille « Faciam, inquit si mihi fidem, quam postulo, dederis. »
Simul me ad aram adduxit, apud quam sacrificare instituerat, eamque ceteris remotis tenentem jurare iussit numquam me in amicitia cum Romanis fore. Id ego jusjurandum patri datum usque ad hanc aetatem ita conservavi, ut nemini dubium esse debeat, quin reliquo tempore eadem mente sim futurus. »

CORNELIUS NEPOS, *Vie des grands capitaines, HANNIBAL*, 2
Traduction : Alexia Merchez

Traduction :

Après lui avoir longuement parlé de sa loyauté et de sa haine pour les Romains, il ajouta ces mots.
« Mon père Hamilcar, quand j'étais petit enfant, puisque je n'avais pas plus de neuf ans, sur le point de partir de Carthage pour l'Espagne en qualité de général, immola des victimes au grand Jupiter. Pendant que le sacrifice se faisait, il me demanda si je voudrais partir avec lui pour l'armée. Comme je recevais cette proposition avec plaisir, et que je commençais à le prier de m'emmener sans hésiter, il me dit : « Je le ferai, si tu me fais la promesse que je te demande. »
Il me conduisit en même temps à l'autel, où il avait établi le sacrifice ; et une fois tous les autres assistants écartés, il m'ordonna, pendant que j'y posais la main, de jurer que je ne serais jamais en amitié avec les Romains. Ce serment que je fis à mon père, je l'ai gardé jusqu'à ce jour, de telle manière que personne ne doive douter que, durant le reste de ma vie, je ne sois dans la même disposition.»